

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 34

Artikel: On lârro sati : (inédit)
Autor: Dénééréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

léger sourire qui avait effleuré les lèvres de l'empereur avait un peu rassuré, pardonnez-moi : Je croyais que les grenadiers de Votre Majesté ne craignaient pas plus l'eau que le feu !

Ce trait d'esprit acheva de désarmer Napoléon, qui se prit à rire tout de bon en lui répondant :

— Mes soldats ne craignent ni l'eau ni le feu, c'est vrai, mais ils craignent les rhumes et il est urgent de placer des gouttières aux toits de leur caserne : je compte que vous réparerez au plus tôt cet oubli.

Quelques jours après, les gouttières étaient posées, et le grenadier critique disait à ses camarades :

— Le petit caporal a suivi mon conseil, il a fait poser des gouttières au quartier. Les choses vont aller carrément et nous ne serons pas obligés, comme les soldats du pape, de prendre des parapluies pour traverser la cour. (Nous tenons cette anecdote de feu M. Barguay, qui fut longtemps l'architecte du Sénat.)

MARCO SAINT-HILAIRE.

On lâro suti.

Par C.-C. Dénéreaz.

(INÉDIT)

On chenapan qu'arrevè deïn on veladzo iò n'étai pas cognu et iò lai avai on bureau dè pousta et que savai que cauquon avai d'èspèdiyi dè l'ardzeint à cè bureau po on comi-voyageu, s'eïn va vairè et demandà se n'étai pas arrevà on groupe d'on part dè ceint francs. On lai repond què oi.

— Eh bin, l'est por mè, cè groupe ; vo faut avai la bontà dè lo mè bailli, se vo pliè ! mon nom est Djan Corbin.

Cè ardzeint étai bin po on homme dè cè nom. « poste restante », mà cè de la pousta repond que vu que ne lo cognessai pas ne poivè pas bailli cè ardzeint ceïn que pouèssè provà que l'étai bin Djan Corbin.

— Ah vo voliài onna pràova, repond lo pandoure ; eh bin, la vouàiquie.

Et ye soo dè sa fata sa photographia, la montrè à l'autro et lai fà :

— Ora, vouài se l'est bin mè, oi à no ?

L'homme dè la pousta, sein peïnà pe lieïn, vouài lo potré, vouài lo gaillà, tràovè que sè resseimbliont et dit : « Oi l'est bin ceïn ».

Et lai baillè lo groupe.

Et lo chenapan fot lo camp.

Ma ein après, quand arrevè lo comi-voyageu po recliama se n'ardzeint et que put provà que l'étai lo vretablo Djan Corbin, lo pourro diablio d'ao bureau vegne asse bianc que son collet dè tsemise et ve que l'avai èt refè à mèmo et robà coumeint deïn on bou, et po s'esquiva d'ètrè cassà et dè paidrè sa pliace, d'ut pàyi dè se n'ardzeint ceïn que lai recliama dè lo comi-voyageu et po sè dedomadzi, ne put rein fèrè que dè teimpètà et dè sacrementà après cè guieuzà que lai avai trait 'na tòla plionna.

Pour le nez.

La poésie et l'amour ne cesseront jamais de chanter le charme ensorcelant d'une belle paire d'yeux, la grâce d'une bouche sur les lèvres de laquelle voltigent les amours, les fossettes au duvet de pêche, asile des Grâces, les ondes soyeuses d'une chevelure blonde, les sourcils provocants et les cils, voile discret de la pensée, et tant d'autres choses qui constituent l'éternel charme féminin.

Certes nous ne leur contestons nullement ce droit, mais il nous a pris fantaisie d'interpeller les poètes de l'amour sur l'injustice flagrante dont ils se sont rendus coupable vis à vis de la partie la plus noble, la plus indispensable de tout beau visage, le nez, pour lequel leur muse reste muette.

Que serait le visage d'une reine de beauté sans l'appendice nasal ? Pour se le représenter, il suffit d'avoir rencontré inopinément un infortuné privé de cet organe.

Ah ! si nous savions aligner des alexandrins comme nous nous empresserions de rendre justice aux mérites utilitaires du nez ! Comme notre enthousiasme lyrique célébrerait la majesté du nez romain, la pureté des lignes du nez grec, l'agacerie provocante du nez retroussé s'épanouissant sur un frais minois. Peut-être même que notre lyre trouverait des accents de sympathie pour ces nez mêmes où des gouttes de pluie trouvent à se loger ; des accents de gratitude aussi pour ce précieux organe qui nous avertit des lieux, des personnes ou des choses qu'il faut fuir, et nous initie aux pures jouissances de la poésie des fleurs, c'est-à-dire de leur parfum.

Ce fidèle ami ne s'en tient pas là ; son dévouement va jusqu'à faire de ses parties obscures l'antichambre où des sentinelles vigilantes repoussent les dangereux in-rus, les microbes.

Mais si quelque chose peut nous consoler du long délaissement de la poésie envers le nez, c'est assurément la place honorable qu'il occupe dans le dictionnaire des impressions de notre langue :

Avoir le nez fin ne signifie-t-il pas la prudence qui évite ou l'habileté qui réussit au moment voulu ? *Avoir un long nez* exprime la déception rencontrée à la place de la chose espérée. *Mener par le nez, voir passer loin de son nez, se prendre par le nez, lever le nez au-dessus de son ouvrage, parler du nez, fourrer son nez partout, fermer la porte au nez, ne voir pas plus loin que son nez, ce n'est pas pour votre nez, rire au nez de quelqu'un, faire une niche sous le nez du professeur*, etc., etc. En voilà assez pour prouver l'importance du principal ornement du visage et le venger, en quelque mesure, des dédains de dame Poésie.

M^{me} DESCHAMPS.

Origine du jeu de domino.

Dans un des nombreux couvents qui entourent le célèbre monastère du Mont-Cassin, fondé par Saint-Benoît au sixième siècle, vivaient deux moines, frère Oremus et frère Jaques ; gros, gras, bien luisants, ils prenaient plus soin de leur estomac que de leur âme, et auraient pu servir de type aux moines pantagruéliques décrits par Rabelais.

Enfermés, dans la même cellule, pour je ne sais quelle faute disciplinaire, au lieu de prier, et pour tromper l'ennui, ils imaginèrent un jeu qui se composait de petites pièces blanches (de la craie probablement) taillées en forme de petits carrés, sur lesquels ils gravèrent de petits points noirs. Ils les combinèrent de manière à faire des séries dont les divers calculs tenaient leur esprit en éveil.

Comme l'abbé les surveillait de près, ils étaient convenus entr'eux de dire tout haut, dès qu'ils entendraient du bruit dans le corridor qui conduisait à leur cellule, le premier verset du psaume des vêpres :

Dixit Dominus Domino...

Et comme ils ne savaient par cœur que ces trois mots, ils s'arrêtaient toujours à *Domino*.

Ce mot qui revenait continuellement resta, et ils appelèrent ce passe-temps *le jeu du domino*.

Gendarmerie à bicyclette. — Il paraît qu'en Allemagne les gendarmes se servent désormais de la bicyclette pour effectuer leur service. Et, d'après certains journaux, il ne serait pas impossible qu'en France, où déjà un grand nombre de brigades à cheval ont été transformées en brigades à pied, on adoptât la même mesure.

Voici les réflexions que fait à ce propos le *Petit Marseillais* :

« Nous ne voulons certes pas médire de la bicyclette qui, si elle a parfois l'inconvénient de renverser et d'écraser le piéton, lequel n'a généralement rien fait pour ça, a aussi son utilité. Mais nous croyons que Gustave Nadaud lui-même, qui s'est un peu diverti au dépens de Pandore, protesterait contre l'idée de voir nos gendarmes montés sur cet appareil de locomotion.

» Un gendarme à cheval est imposant, majestueux ; mais un gendarme à bicyclette courrait le risque de manquer de prestige. Nous avons peine à nous figurer, comme le dit un joyeux parodiste :

« Deux gendarmes un beau dimanche,

« Pédalant le long d'un sentier.

» Et puis comment ne pas prévoir certains inconvénients, ne serait-ce que lorsque nos gendarmes auraient à conduire, par exemple, un prisonnier ? Celui-ci pourrait, pour peu qu'il fût bicycliste à son tour, mettre à profit la distraction de ses gardiens, enfourcher la bécane de l'un d'eux et filer bravement sous son nez. »

Livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les bibliothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Propos d'un aquarelliste, par M. Aug. Glardon. — Chemin faisant. Scènes de la vie russe, par M. A.-N. Gontscharoff. — Un historien français, Edouard Sayous, par M. Louis Leger. — La famille aux Etats-Unis, d'après les romanciers, par Mme Mary Bigot. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — Une partie de bateau sur le Rio-Salado, par M. Th. Chapuis. — Notes sur l'Egypte, par M. A. Vulliet. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. Bureau place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Chez la modiste :

Une dame de soixante-cinq ans, très élégante, entre :

— Je voudrais voir un chapeau.

La patronne à en ouvrir :

— Mademoiselle Marie, apportez des modèles... pour jolie femme de vingt à vingt-cinq ans !

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux.

On nous communique une feuille d'annonce contenant l'avis suivant :

La Municipalité de P... met au concours la place de ramoneur pour ramoner les cheminées du village, pour le 1^{er} février prochain, à 1 heure du jour. Point de journée aux aspirants.

Grefte municipale.

En police correctionnelle.

Le président. — Ainsi, vous persistez à nier ?

Le prévenu. — Sans doute, mon président.

J'ai nié à l'instruction, j'peux pas avouer ici. Un honnête homme n'a qu'une parole.

A la station de fiacres. Un cocher en train de compter sa recette :

— Malheur ! On m'a encore collé des pièces qui n'ont plus cours.

— Oh ! moi, dit un autre, ça m'est bien égal les mauvaises pièces : ma femme vend des couronnes à la porte d'un cimetière, elle les passe aux personnes qui pleurent !

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

GRAND CHOIX

DE

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.